

ROCHES



- je porte le nom d'une montagne -

Compagnie La pluie qui tombe

Création 2021

Solo danse – tout public

ROCHES - je porte le nom d'une montagne

Depuis longtemps la mobilité du minéral m'intrigue, m'impressionne : érosions, éboulements, tremblements de terre, pierres en suspension sur le vide, charriages des blocs dans les carrières, usures, fragmentations, glissements, ruptures...

Il y a là quelque chose qui oscille entre les micros-transformations et les grands bouleversements, entre l'oeuvre d'un titan et celle d'un poète.

Le phénomène est plus ou moins perceptible, voire invisible à l'échelle de notre temps humain, mais c'est quelque chose dont nous faisons tous l'expérience.

J'aime les paysages de roches, les déserts. J'en savoure la solitude et la puissance. J'aime m'y perdre. J'aime laisser le temps s'échapper, m'échapper.

Quelque part, en Italie, une montagne porte mon nom. Elle a été, est encore, la roche qui porte une partie de ma famille. Ma sensibilité au minéral vient peut-être de cet endroit.



ROCHES - je porte le nom d'une montagne - Comme une géologue observant chaque ride d'un échantillon de roche pour raconter les grands bouleversements du monde, une femme, au coeur d'un décor de pierres, terrain d'observations et d'expérimentations, tente d'affronter la fuite du temps et fait fi du poids et de la gravité : déjouer l'apparente immobilité de la roche et y impliquer le corps ; une tentative d'ajustement entre l'humain et le minéral, en toute poésie, pour raconter la perpétuelle transformation des roches et des corps.

Nathalie Baldo

La raison a beau dire que le rocher est immobile, la perception a beau confirmer que la pierre est toujours à la même place, l'expérience a beau nous apprendre que la pierre monstrueuse est forme placide, l'imagination provocatrice a engagé le combat. Le rêveur arc-bouté veut renverser la pierre.

Gaston Bachelard

ROCHES - je porte le nom d'une montagne

Conception, chorégraphie et interprétation : Nathalie Baldo

En très étroite collaboration et sous les regards croisés de :

| | |
|---------------------|------------------------------|
| Johanne Huysman | Scénographie |
| Annie Leuridan | Lumières |
| Christian Vasseur | Musiques et Paysages sonores |
| Olivia Burton | Regard dramaturgique |
| François Boulet | Régie générale |
| Etienne Nicolas | Régie son |
| Sara Ruiz Marmolejo | Régie plateau |
| Mathilde Blottière | Production |

Et

Thibaut Ras chef opérateur, pour les images vidéo
Christophe Baldo spéléologue, pour son accompagnement
Fred Sintomer rigger, pour son aide aux accroches
Farid Berki chorégraphe, pour son regard sur la danse
Yves Gaumetou sculpteur, pour son aide à la construction
Alexis Vasseur géologue, pour ses connaissances partagées

Ce projet prend racine dans la collaboration avec le sculpteur François Weil lors d'une première performance autour de ses sculptures monumentales - roches en mouvement - pour le festival Excentrique, performance suivie de nombreux temps de recherche et d'explorations qui ont initié ce projet.



Nous trouvons de la stabilité dans la contemplation des rochers. Et pourtant quelque chose est bien en mouvement. Tellement imperceptible. Tellement inimaginable.

Gaston Bachelard

ROCHES - je porte le nom d'une montagne

PARTENAIRES de création

Coproductions :

Le Bateau Feu - Scène Nationale / Dunkerque

Les maisons Folies / Lille

Aides à la création :

Ville de Lille

Région Hauts de France

Pictanovo - Fonds d'aide à la création audiovisuelle associative

En partenariat avec :

Le Centre Culturel Houdremont / La Courneuve

Accueils et aides à la résidence :

Le Bateau Feu - Scène Nationale / Dunkerque

Le Channel - Scène Nationale / Calais

La Maison Folie de Wazemmes / Lille

Le Ballet du Nord - Centre Chorégraphique National / Roubaix

La Licorne - Outil de Création et de Recherche pour la Marionnette Contemporaine et le Théâtre d'Objets / Dunkerque

Le Grand Bleu - Scène Conventionnée d'Intérêt Général pour l'Enfance et la Jeunesse / Lille

Le Garage - Cie Oiseau-Mouche / Roubaix

La compagnie est membre de la COOP du 188 / Lille

Les décors sont stockés à La Manufacture - Entre Scènes / Hellemmes



ROCHES une réflexion sur le temps

Confronter le temps géologique et le temps humain.

La roche a une capacité effroyable à digérer le temps, elle supporte très bien le temps qui passe.

Mais nous autres, humains en course constante contre le temps ?

Le spectacle est une itinérance entre ces deux temporalités : errer entre la patience des pierres et l'impatience de l'humain.

Contraindre la roche à accélérer ses effritements, ses agitations, à se dissoudre sous nos yeux. Resserrer le temps des pierres.

Accorder le temps de l'humain à celui du roc.

Se rendre compte peut-être que ces deux temporalités sont extrêmement liées, interdépendantes, en réciprocité constante.

Dépasser le temps des hommes qui est celui de la fugacité, de l'éphémère et du changement, de l'obsolescence programmée, de la vie hâtive, accélérée, du temps compté.

Et explorer une certaine permanence.

Comme dans les spectacles créés précédemment, proposer un étirement du temps qui laisse sa place à la solitude, à l'attente, à l'imaginaire, à la rêverie, à la poésie.



La rêverie est une suspension du temps. Gaston Bachelard

ROCHES

une géologie fictive pour pierres et corps en mouvement

Au début :
un grondement
sourd.
Un éboulement.
Ensuite :
une échelle.
Elle, géologue,
spéléologue ?
Descend au
creux d'une
grotte.
Poussières.
Là, dans le coeur
de la roche,
son territoire.
Là, un corps à
corps
possible.



La terminologie et certains procédés qui empruntent à la géologie ou à la spéléologie, la lexicographie qui se rattache à ces disciplines ont été matière à l'écriture et à la composition chorégraphique, à la création du paysage sonore et à la composition musicale mais aussi à la création lumière et scénographique de ce nouveau spectacle.

Gravité - Eboulements - Fragmentations - Chutes - Usures - Ruptures - Dégradations - Tremblements - Dispersions - Recouvrements - Cristallisations - Charriages...

Relevés de surface - Sismiques réflexions - Délimitations des zones de risque - Mesures des contraintes de terrain - Observations des failles - Recherche des zones d'affleurement - Explorations des sous sols...

Autant de mots et d'expressions exprimant la mise en mouvement du minéral mais aussi des corps, de l'humain, de la chair.

le ROCHER comme partenaire (indocile) de danse

Dans la continuité des recherches et créations précédentes de la compagnie, le rapport à l'objet-matière est ici encore fondamental.

Si les rochers de la scénographie sont fictifs, ils n'en sont pas moins une vraie matière, possédant une vraie force dramaturgique, une présence indiscutable.

Si la danse s'est construite en dialogue constant avec ces « objets de plateau », elle s'est tout autant et particulièrement nourrie des nombreuses explorations in situ, observations et errances au coeur des paysages de roches, descentes souterraines et travail autour des sculptures de François Weil : le corps en résonance directe avec la matière brute.

Quelle mémoire le corps garde de ces chemins parcourus pour qu'au plateau quelque chose de juste advienne ? Qu'offre au corps la roche de son poids, de sa masse, de sa densité, de sa rudesse, de sa texture ? Quel dialogue ?

La danse explore les dynamiques qui opposent immobilité et mouvement, vivant et inerte, organique et minéral, réel et imaginaire, géologie et anatomie, corps et paysage.

D'effondrements intérieurs, à l'usure du temps sur la peau, de tensions et abandons répétés jusqu'à l'épuisement, de suspensions sur le vide et de chutes ininterrompues... Énergie d'un arrachement et lenteur infinie d'une usure de surface... Ténacité du roc ou volonté de soulèvement, la danse ici appelle une relation sans équivoque à la terre.

Un ancrage fort, une énergie, une puissance.



Scénographie

Fruits d'une longue collaboration avec Johanne Huysman, nos scénographies posent dès le début des recherches un univers fort, point d'appui à la chorégraphie, aux lumières et aux sons.

Nous situons ROCHES au coeur d'une grotte, au coeur de la roche. Comme dans les spectacle précédents, ici aussi l'espace, intime, clos, est le lieu de la solitude, de la rêverie, de l'imagination active.

« Qu'on y séjourne quelques minutes et déjà l'imagination emménage », dit Gaston Bachelard dans son chapitre sur la grotte.

L'espace est vertical et dessine la gravité, la chute, les profondeurs. La présence d'une échelle de spéléologie appuie cette verticalité et ouvre vers un ailleurs possible.

Un éboulement en début de spectacle disperse les rochers, crée un terrain scénographique qui laisse une part d'aléatoire et soumet la danseuse à une contrainte forte à travers laquelle elle explore aussi l'imprévisibilité et la fragilité...

Le sol est blanchi, laissant vivre traces et empreintes, usures et effritements, passages du temps.

Nous avons voulu contourner les difficultés imposées par la roche naturelle, en créant un matériau de substitution, une matière factice qui permette l'impossible : provoquer un éboulement ou soulever les rochers les plus lourds. Comme dans un décor de cinéma où le faux est lisible, mais crédible.





Lumières

On m'avait dit, tu y verras l'épaisseur du noir et tu entendas le silence comme jamais.

Il ne m'en fallait pas plus pour braver ma peur et tenter l'expérience souterraine à laquelle m'invitait Nathalie Baldo lors d'une résidence dans le Doubs.

Descendre dans le ventre de la terre.

Là, au fond, lorsqu'aucun puits de lumière ne vient éclairer les parois, tel que mon imaginaire me le laissait croire, seule ma lumière frontale balayait les roches. J'ai vécu l'expérience d'un temps suspendu. J'ai rêvé aux premiers spéléologues découvrant une grotte à la lumière acétylène, j'ai vu les roches danser avec leurs ombres comme jamais, j'ai senti leur poids de roches. Il me fallait tendre l'oeil pour ne rien rater, ne rien oublier et tenter le partage.

Sur le plateau de ROCHES c'est cette expérience du noir profond que j'ai voulu partager, celui d'un paysage souterrain qui se découvre pas à pas, petit à petit, flashes lumineux par flashes lumineux. Annie Leuridan, éclairagiste.

Paysage sonore - musiques

Une matière sonore qui se développe comme une peau large et profonde. Avec des plats, des creux, des aspérités, des douceurs et des sauvageries. Participer à cet avènement de la roche inerte et mouvante dans son infinité microscopique, coïncide avec le désir impérieux de renouer avec ce que nous avons plus ou moins abandonné depuis trop longtemps. Christian Vasseur, compositeur.



Images

Les images, filmées par Thibaut Ras ont une triple présence dans ce projet.

Elles sont projetées sur un écran de tulle noir et viennent appuyer la verticalité de la scénographie.

- Les premières images (entrée public), comme un sas d'entrée, invitent le spectateur à pénétrer dans notre univers : un pan de roche défile très lentement de bas en haut, dessinant déjà le passage du temps, l'usure lente de la pierre. Ces mêmes images sont projetées en fin de spectacle.
- Un deuxième film à mi-chemin du spectacle ouvre une autre dimension dans l'espace : c'est un écho des chutes, effondrements et éboulements précédents. Il annonce l'étirement du temps à venir, ouvre à la rêverie.
- Enfin une série de films courts : « Explorations souterraines » et « Autoportraits à la roche » sont projetés à la sortie de la salle, sur les murs ou écrans et formats divers : comme une trace de notre vécu en milieu naturel, pour poursuivre aussi le voyage au-delà du temps de représentation.



D'autres très courts films de danse sur le sujet sont en cours de réalisation.

<https://vimeo.com/compagnielapluiequitombe>

Contacts :



Artistique :

Nathalie Baldo

compagnielapluiequitombe@gmail.com

06 14 09 74 21

Production :

Mathilde Blottière

productionlapluiequitombe@gmail.com

06 25 78 11 08

Technique :

François Boulet

techlapluiequitombe@gmail.com

06 28 66 79 80